

Le chasseur abstrait éditeur

CANNIBALES

④

Scène morte

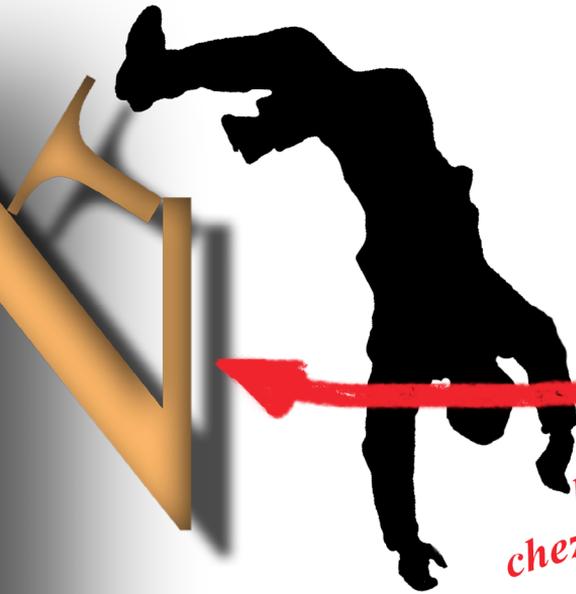
ou L'enfant et le dessert

avec les morceaux

Les conséquences
maléfiques
de la série **facteur N**
—imaginée par
le vicieux docteur
Zacharias Soriana—
sur le comportement
de ses contemporains

dont la novélisation
est aussi publiée
par Le chasseur abstrait

renseignez-vous



roman de
Patrick Cintas

pour faire suite à

renseignez-vous
chez Le chasseur abstrait



Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères - France

www.lechasseurabstrait.com
chasseurabstrait@lechasseurabstrait.com

ISBN: 978-2-35554-357-9
EAN: 9782355543579

ISSN série CANNIBALES: 978-2-35554-337-1

Dépôt légal: février 2016

Copyrights:
© 2016 Le chasseur abstrait éditeur

Le facteur *N*

Une série composée de

N – roman formant le noyau. C'est la novélisation complète de la série télévisée *Facteur N*.

Paru chez Le chasseur abstrait.

CANNIBALES – série de courts romans comme satellites de *N*. Ce sont les séries inspirées de *Facteur N* diffusées sur d'autres canaux.

Peuvent être lus séparément.

Déjà paru chez Le chasseur abstrait :

1- Popol-les-Rouflaquettes.

2- Art. XX & ss.

3- Toussaint moins un.

4- Scène morte avec les morceaux.

À paraître prochainement :

5- Voyage avec un mort qui n'était autre que moi-même.

Et bien d'autres...

**Scène morte
avec les morceaux**

ou L'enfant et le dessert

roman

Patrick Cintas

Chapitre un

Mon premier principe, c'est que je ne voulais tuer personne.

Le deuxième, je ne voulais pas manger la chair d'un mort.

Logiquement, je devais arracher un morceau de chair à quelqu'un de vivant.

Et pour parfaire mes recherches, il fallait mettre en relation le portrait de la victime et son morceau avec une note subjective sur sa saveur.

L'identité de la victime et ses particularités sociales, ethniques, etc., étaient ignorées, en tout cas pour cette première expérience. On voit qu'une deuxième se compliquerait d'un critère supplémentaire. Et ainsi jusqu'à la dernière qui marquerait non pas l'achèvement de cette série d'expériences, mais mon ultime tentative d'aller au bout de mon entreprise. Autrement dit, il était fort probable que je mourusse en cours d'expérience, n'apportant aucune conclusion à cette formidable intention.

J'ai réfléchi à ce programme pendant plus de vingt ans. J'en avais cinquante-deux quand j'ai décidé que la première action aurait lieu

le lendemain de cet anniversaire. Je jouissais, dois-je le préciser, d'une rente suffisante pour subvenir à mes besoins alimentaires et sécuritaires de toutes sortes. De plus, j'habitais un confortable chalet un peu à l'écart de la ville. Mais ce ne serait pas en ville, et dans celle-là en particulier, que je procéderais à ce qu'on peut appeler, pour simplifier, des attaques. J'agis à la campagne et dans un rayon de mille kilomètres au moins, me réservant la possibilité d'agrandir ce territoire si le besoin s'en faisait sentir.

Je mis donc au point des outils et commençai ma pratique par quelques exercices préparés, prenant note des incidents, des coups de chance, mais pas encore des saveurs, car je m'exerçais sur des animaux.

On ne prélève pas un morceau d'un être vivant sans le réduire d'abord au silence et à l'immobilité. Pourtant, je sus dès le départ que l'étude des cris et des gestes de défense ne pouvait être écartée de ma recherche. Il était donc nécessaire de prévoir un endroit secret, insonorisé et aseptisé pour éviter que la victime y contracte une maladie susceptible de la handicaper, voire de la tuer.

Mon chalet était isolé, mais son accès était limité par d'autres habitations construites de chaque côté de la route. Je pouvais bien sûr y amener les sujets à bord d'un véhicule. Mais n'était-ce pas prendre le risque de laisser des traces qui ne manqueraient pas de conduire l'enquêteur

au sein même de mon projet ? Heureusement, je possédais une maison à la campagne, encore plus isolée. On y accédait par un chemin boueux en toutes saisons. L'endroit me parut idéal.

Je ne pouvais imaginer transporter des victimes capturées à mille kilomètres de là. Je limiterais donc cet aspect de l'expérience à un territoire décrit par cent kilomètres à la ronde. On percevait ici la fragilité du procédé relativement à la chronique qui serait initiée dès la deuxième. Cet aspect dangereux me fascina tout de suite, d'autant que les similitudes du mode opératoire élargiraient le champ de cette chronique à tout le territoire défini par la totalité de mes actes.

Au début, je pensais simplement écrire un roman. J'en avais déjà écrit un, mais personne n'en avait voulu et je l'avais détruit pour ne pas être tenté d'y prélever des ressources. Il avait certes été refusé par tous les éditeurs, mais il pouvait toujours s'en trouver un pour se souvenir de moi au contact de la chronique dont je viens de parler. Néanmoins, je ne pris pas note des éléments qui pouvaient me servir encore. Ainsi, je jouais à me prendre au piège moi-même, ce qui, je l'avoue, m'excita au point de me rendre fou pendant plusieurs jours.

Je cessai donc d'écrire, suivant en cela le conseil de mon ami Hachure, médecin de ma famille de père en fils. Et après cet inachèvement intolérable pour un esprit aussi joueur que le mien, l'idée me vint de passer d'une fiction vouée à

l'échec tant littéraire qu'éditorial à une véritable mise en scène de mon théâtre imaginaire.

Comme vous le voyez, mon cas ne relevait pas de la psychiatrie, mais d'une science, non encore définie faute d'un appareil expérimental, dont je me targuais d'être l'inventeur. Je n'ai jamais désiré autre chose que d'être ce précurseur anobli d'avance par l'ambition démesurée de son projet.

Il faudrait, pour être complet, que je vous fasse le rapport des mes deux premières tentatives : ce premier roman, qui n'existe plus, et ce deuxième qui est interrompu, mais donc je conserve le manuscrit pour l'instant. Je ne doute pas que cette relation, toute circonstanciée et commentée, apporte de l'eau à mon moulin. Je préfère cependant penser qu'il vous est arrivé de semblables aventures. Vous voudrez donc bien vous en remémorer les épisodes et les péripéties. Ce mémoire servira de premier jet à ce que je suis maintenant en train d'écrire, ouvrage dont je suis, jusqu'à la preuve du contraire, le seul capable.

Et si vous êtes novice en la matière, faites-vous aider. Vous trouverez bien, pas loin de chez vous et peut-être même dans votre propre entourage, maints exemples de tentatives de s'élever coûte que coûte au-dessus de soi-même malgré les pressions contraires exercées par les autres. Tuez ces autres une bonne fois pour toutes.

Une fois que vous serez seul avec moi-même, attendez-vous non pas à une lutte incessante contre l'incohérence, mais au contraire à une lente et sûre construction relevant de la plus grande complexité possible aux antipodes de l'absurde qui a si bêtement réduit le texte national aux imitations tremblantes de ses modèles.

**

Après ce préambule, que j'écrivis avant de commencer le journal rigoureux dont je tire ce roman, je pris le temps d'une pause au milieu de la nuit. C'était la fin de l'été. La Lune inondait mon jardin. Je me suis assis sous le ciel. La fumée de mon cigare s'élevait en volutes noires et des insectes prudents y voletaient. Je vis seul. Je ne me souviens plus de la dernière femme qui habita ici. Je ne reçois pas d'autre courrier que celui que m'adressent mes créanciers. Le visage du postier doit m'être connu, mais je serais incapable de le distinguer parmi d'autres. Il en est ainsi de toutes les habitudes.

Hachure prend ma tension artérielle une fois par mois. Nous en profitons pour échanger quelques points de vue, toujours les mêmes, sur ce que nous savons, dans nos domaines respectifs, des plus belles réussites de la pensée et de ses applications. Il a lu mon premier roman. Il dit comprendre la réaction de mes premiers lecteurs, éditeurs et autres valets des puissances

supérieures qui décident de l'illustration nationale. Quant au second, il n'en connaît que le premier chapitre. Il faut dire que je l'ai interrompu au deuxième.

C'était le jour de mes cinquante-deux ans. Nous partageâmes un repas délicat sur le coup de midi. Il me laissa au dessert, car il avait des rendez-vous. Je ne lui enviais pas ces parcours de porte en porte. Il ne me viendrait pas à l'idée de visiter les gens de cette manière, surtout pour leur vendre mes services. Il est parti avec un cigare au bec, me promettant de continuer cette rencontre après la fin de son service. Il ferait nuit à ce moment-là. Minuit serait même passé. J'achèverais un long cigare à la dure saveur travaillée par une lente et savante combustion. Il m'arrive, en conversation, de comparer le cigare à la femme. Au début, sa fumée manque de maturité, mais à la fin, celle du mégot, la langue est emportée Dieu sait où et il faut avaler un bon verre de cognac pour revenir sur terre. J'en tirais la conclusion que plus une femme est longue, et plus le plaisir est fou. Une femme de ma connaissance en conclut que je disposais d'un membre viril d'une longueur insoutenable quant à ce qu'elle savait de son con. Et je l'ai renseignée comme il faut.

Contexte §1 – Le dictionnaire

Le sujet, André Lordes, vicomte de Chapouteau, est âgé de 37 ans. Il a écrit un premier roman, Mort scénique, qui n'a pas été publié malgré des dizaines d'envois à des éditeurs et des institutions susceptibles de l'aider. Il prétend avoir détruit ce roman, mais le docteur Hach, qu'il nomme Hachure dans son troisième ouvrage, Morceaux, en possède une copie complète qu'il tient à la disposition du corps médical, à l'exclusion de toute instance judiciaire. Lordes dit avoir écrit un deuxième roman, mais en avoir abandonné la rédaction au deuxième chapitre qui est resté à l'état de brouillon. Le manuscrit de ce roman a été versé en annexe au présent ouvrage. Il s'intitule Scène morte. Les chapitres de l'ouvrage que nous commentons ici, Morceaux, et que nous donnons intégralement à lire, n'ont pas été ordonnés par leur auteur. Plusieurs feuillets couverts de notes et de hachures témoignent d'une fiévreuse hésitation. Nous avons tenté de suivre la chronologie des faits. Cependant, la manière même d'André Lordes met à mal toute tentative d'organisation du texte. Il semble, sans que nous puissions en apporter la preuve formelle, que Lordes pensait plutôt à présenter son texte sous forme de dictionnaire. En effet, des lettres sont*

soigneusement encadrées de rouge tout au long du texte et portent en haut et à droite du cadre un chiffre croissant, ce qui donne: A1, A2, A3 [...] B1, B2, etc. jusqu'à la lettre Z qui n'est soulignée qu'une seule fois au mot Zygène, « du grec marteau, poisson. Poisson qu'on appelle aussi marteau ou genre de papillons crépusculaires » selon Littré.

** Le docteur Hach est d'ailleurs poursuivi par le Parquet. Son cabinet, sis 8 rue de Joliette à Chapouteau, a été perquisitionné deux fois. Une pétition était d'ailleurs en cours au moment de la rédaction de cette note.*

[...]

Table des matières

Chapitre un	7
Contexte §1 – Le dictionnaire	13
Chapitre deux	15
Contexte §2 – La mort	22
Chapitre trois	25
Contexte §3 – L'art	32
Chapitre quatre	38
Contexte §4 – L'urine	46
Contexte §5 – L'enfer	49
Chapitre cinq	53
Contexte §6 – Le sang	59
Chapitre six	63
Contexte §7 – La digestion	70
Chapitre sept	71
Contexte §8 – Le vin	80
Chapitre huit	85
Contexte §9 – Les premiers témoins	93
Chapitre neuf	97
Contexte §10 – La joie	103
Chapitre dix	106
Contexte §11 – Le jumeau	111
Chapitre onze	116

Contexte §12 – La garde	124
Chapitre douze	127
Contexte §13 – Le dernier repas	133
Chapitre treize	137
Contexte §14 – L'existence	144
Chapitre quatorze	146
Dernier contexte – La condamnation à mort	150
Dernier chapitre	152

du même auteur chez *Le chasseur abstrait éditeur*:

un choix de titres:

- Gor Ur - Le Gorille Urinant - les 8 premiers épisodes - roman
- Cahiers de la RAL,M - N° 5 - La Vieja - revue
- Chasseur abstrait - roman
- Cosmogonies - essai
- Dix mille milliards de cités pour rien - roman
- Gisèle - théâtre
- Mon siège de Robbe-Grillet - essai
- Cancionero español - poésie
- N - roman
- Popol-les-Rouflaquettes - roman
- Art. XX & ss - roman
- Toussaint moins un - roman

l'œuvre intégrale ici:

<http://www.amazon.fr/-/e/B00FV0TICK>



Le chasseur abstrait éditeur

12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères
France

www.lechasseurabstrait.com
chasseurabstrait@lechasseurabstrait.com

ISBN : 978-2-35554-357-9
EAN : 9782355543579

ISSN série CANNIBALES : 978-2-3554-337-1

Dépôt légal : février 2016

La série télévisée *FACTEUR N* a mal tourné.

Mais elle n'est pour rien dans le désordre guerrier et politique qui a mis fin à son incroyable succès.

Le Monde est plus compliqué que ça.

Tellement compliqué que nos héros vont se retrouver dans la fosse aux lions. Entre l'expérience vécue et les séquelles de la fiction, il n'est pas facile de distinguer le vrai du faux.

Mais la satire y gagne...

N (roman paru chez Le chasseur abstrait) est le noyau d'une série romanesque. Autour de ce volume gravitent d'autres histoires de cannibalisme social.

En effet, la série télévisée dont l'histoire est racontée dans **N** aura des conséquences sur le comportement des contemporains de ses auteurs.

Ce sont ces nouveaux épisodes qui constituent les satellites de ce noyau en fusion. A suivre...

4

Scène morte avec les morceaux

«Mon premier principe, c'est que je ne voulais tuer personne. Le deuxième, je ne voulais pas manger la chair d'un mort. Logiquement, je devais arracher un morceau de chair à quelqu'un de vivant. Et pour parfaire mes recherches, il fallait mettre en relation le portrait de la victime et son morceau avec une note subjective sur sa saveur.»

Déjà paru dans la série

Voir en première page intérieure.